

La gravure brésilienne

Une exposition au Musée Rath à Genève

La gravure brésilienne a connu un surprenant développement dans les 20 dernières années et déjà, dans cette jeune école, on peut apercevoir quelques maîtres.

Outre Lasar Segall, le pionnier de l'art moderne au Brésil, c'est à un artiste d'origine suisse, Oswaldo Goeldi, qu'il faut faire remonter l'origine de la gravure brésilienne contemporaine. Dans l'intention de faire connaître aussi cet aspect de la vie artistique au Brésil, les Musées d'art moderne de Rio et de São Paulo ont organisé une exposition réunissant près de 150 estampes déjà présentée au Kunstmuseum de Berne et au Musée Rath à Genève dans le cadre des Rencontres internationales qui ont eu lieu récemment.

En ce moment les gravures sont accessibles au public au Kunstgewerbemuseum de Zurich, réunies à une importante exposition d'architecture sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir dans un prochain numéro.

Au Musée Rath à Genève

L'exposition des graveurs brésiliens inaugurée au Musée Rath, à l'ouverture de laquelle a présidé le Ministre plénipotentiaire du Brésil M. Raul Bopp

accompagné de Mme Bopp, a connu d'emblée un très grand succès d'intérêt et aussi de surprise. Réalisée par les musées d'art moderne de São Paulo et de Rio de Janeiro avec le concours expert du service des Relations Culturelles de la Légation du

Brésil à Berne, l'exposition a donné à ses visiteurs le sentiment que le Brésil avait produit dans le monde graphique quelque chose d'unique.

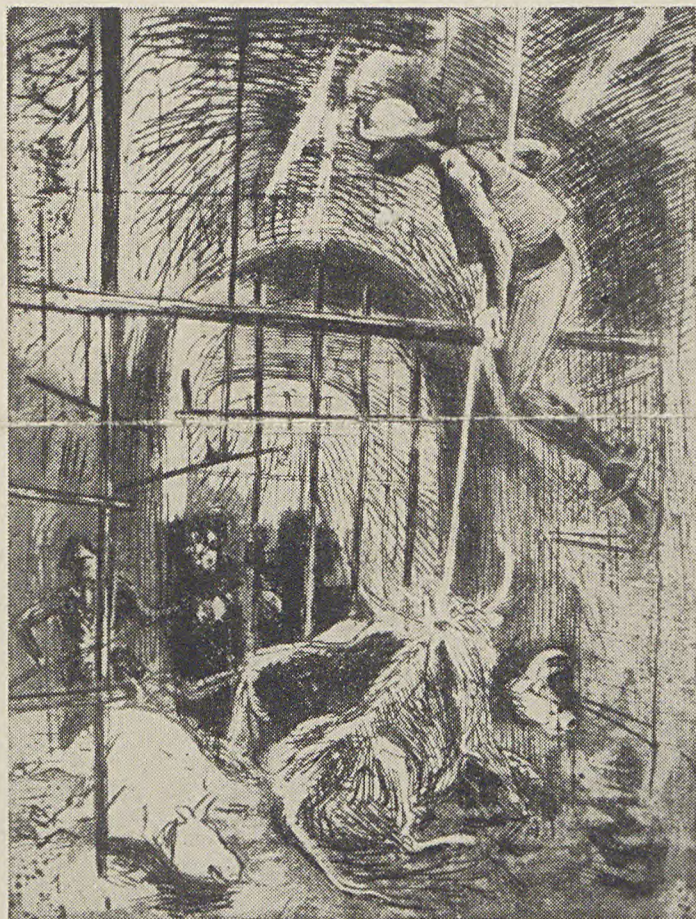
Quelques écoles de gravure se créent au Brésil et de nouveaux venus vont s'y instruire plus complètement dans les multiples secrets du métier. En outre, d'autres jeunes, dont plusieurs femmes, vont étudier en Europe et en rapportent un art d'où se dégage cependant suffisamment leur personnalité pour que se révèlent des noms tels que ceux de Geraldo Barros, Toledo Piza, et Tuni Murtinho. L'exposition du Musée Rath suscite le plus vif intérêt et provoque

des considérations fort élogieuses et bien méritées. «Feuille d'Avis» de Lausanne

Les graveurs brésiliens

Ils sont à la recherche d'un langage qui, se rapprochant davantage du grand langage international, soit individuel sans cesser d'être brésilien.

«Journal de Genève»



Poty Lazzarotto, les abattoirs, Eau forte





Les graveurs brésiliens imposent par le respect du métier et la qualité de leur technique. Dans l'ensemble, ils nous ont paru surtout être attirés par les formes expressionnistes. Dans un esprit plus figuratif, mais d'un style incontestable, dégagant admirablement l'esprit de son pays sans jamais tomber dans le folklore, les eaux-fortes de Aldemir Martins, jeune artiste de 32 ans, nous ont paru d'un grand intérêt.

«Tribune de Lausanne»

Le Monde nouveau et l'Europe

Afin d'illustrer le thème choisi cette année par les Rencontres internationales de Genève, le Musée Rath a présenté, avec le concours de la Légation du Brésil en Suisse et des Musées d'art moderne de São Paulo et de Rio de Janeiro, une exposition consacrée aux graveurs brésiliens. D'une très haute tenue, cet ensemble de choix, qui représente les tendances les plus diverses, nous a révélé

(En haut) Marcelo Grassmann, Lithographie

(En bas à gauche) Manoel Martins, Village, Xylographie

(En bas à droite) Karl Heinz Hansen Femme et enfant, Xylographie

